

ÉTUDE DES RÉPERCUSSIONS À MOYEN TERME DE RENCONTRES SPORTIVES SUR LE SENTIMENT DE COMPÉTENCE D'ADOLESCENTES DEFICIENTES INTELLECTUELLES

G. NINOT, J. BILARD, D. DELIGNIÈRES, M. SOKOLOWSKI

Résumé : L'objectif de cette étude est d'évaluer sur une durée de 21 mois les répercussions de compétitions sportives intégrées aux championnats scolaires ordinaires sur le sentiment de compétence d'adolescentes déficientes intellectuelles placées en Institut Médico-Educatif français. La problématique générale repose sur l'idée que les rencontres intégrées peuvent être une épreuve de réalité qui sollicite la comparaison sociale et favorise chez l'adolescente un regard plus objectif sur ses compétences. Trois groupes homogènes de 8 adolescentes déficientes intellectuelles sont constitués, dont 2 participant à 12 compétitions de basket-ball intégré ou inter-handicapé et un contrôle composé de sujet non-sportif. Le test du sentiment de compétence de Harter (1985) a été administré à 7 reprises en 2 ans. Les résultats montrent une diminution des domaines « physique », « conduite » et « valeur générale de soi » du sentiment de compétence pour le groupe intégré et une stabilité pour le groupe inter-handicapé excepté le domaine « conduite ». La discussion porte d'une part sur la pertinence d'une réduction du sentiment de compétence chez ce public et d'autre part sur les intérêts du sport intégré et inter-handicapé.

Mots-clés: Adolescence -Déficiência intellectuelle -Sport intégré.

Summary: Study of the medium-term repercussions of sport meetings on the feeling of competence of intellectually deficient female adolescents. -The objective of this study is to assess over a 21-month period the repercussions of sporting events integrated into ordinary school championships on the feeling of competence of intellectually deficient female adolescents placed in a French Medico-Educational Institute. The general problematic is based on the idea that the integrated meetings can be a reality test which solicits social comparison and favours in the adolescent a more objective look over her abilities. Three homegeneous groups of 8 intellectually deficient female adolescents are constituted, two of them participating in 12 integrated or inter-handicapped basket-ball events and a control group composed of subjects not practising any sport. The Harter competence feeling test (1985) has been administered seven times in two years. The results show a decrease of the "physique », "behaviour » and. "general self- value » fields of the feeling of competence for the integrated group and stability for the inter-handicapped group except in the " behaviour" field. The discussion is focused on the one hand on the pertinence of a reduction of the competence feeling in this public and on the other hand on the advantages of integrated and inter-handicapped sport.

Index terms : Adolescence -Intellectual deficiency -Integrated sport.

INTRODUCTION

L'intégration scolaire est devenue, en cette fin de XX^e siècle, un enjeu considérable pour les sociétés occidentales [29]. Elle interpelle notamment le secteur sanitaire et social chargé de la réhabilitation des adolescents déficients intellectuels [2, 15]. La souplesse institutionnelle de ce secteur a rendu possible de multiples innovations en matière d'intégration qui n'ont pas été faiblement diffusées [7]. Ces innovations peuvent être utiles au processus de soin dans la mesure où elles aident l'enfant à percevoir, à accepter sa différence et à reconnaître ses propres difficultés [17]. Dans cette optique, les rencontres sportives intégrées, opposant des élèves d'établissements spécialisés à ceux du milieu scolaire ordinaire, sont-elles susceptibles de devenir une épreuve de réalité favorable à la construction de l'image de Soi d'adolescents déficients intellectuels ? L'objectif de cette étude est d'évaluer, de manière longitudinale, les intérêts et les limites des compétitions sportives intégrées sur l'élaboration du sentiment de compétence chez des adolescentes déficientes intellectuelles placées en Institut Médico-Educatif (IME).

SPORT ET INSTITUT MÉDICO-ÉDUCATIF

Questionnement

Cette recherche fait suite à un questionnaire institutionnel contemporain sur les répercussions des pratiques sportives intégrées sur l'image de Soi d'adolescents scolarisés en milieu protégé [25, 26]. Certains professionnels considèrent que ces rencontres doivent être déconseillées car elles risquent de faire vivre des expériences négatives à des sujets ayant connu des échecs scolaires et/ou sociaux répétés [1]. D'autres pensent, au contraire, que ces rencontres peuvent permettre aux adolescents du milieu spécialisé de se confronter aux élèves non-déficients sur une dimension corporelle et non plus intellectuelle [12]. Us s'appuient sur l'idée que l'opposition sportive s'exerce sur le terrain de la motricité qui est beaucoup moins affecté par les inégalités sociales, économiques et culturelles que l'abstraction linguistique ou logico-mathématique [27].

La littérature indique que les processus psychiques de la représentation de Soi mis en jeu en compétition sportive paraissent d'une part plus complexes que prévu à cause notamment des particularités institutionnelles et diagnostiques propres à chaque pays [25], et d'autre part qu'il n'existe aucun travail publié dépassant une durée de quatre mois [24].

IMAGE DE SOI ET DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

Nous considérerons la déficience intellectuelle comme une limitation substantielle dans le fonctionnement mental. Elle se caractérise par un niveau de fonctionnement intellectuel inférieur à la normale existante simultanément avec une limitation dans deux domaines suivants: conduites adaptatives, communication, soin personnel, vie à domicile, conduites sociales, usages communautaires, maîtrise de soi, santé, soin, attitudes scolaires, loisir et travail [14]. Un certain nombre d'auteurs [3,15,23] expliquent que les adolescents déficients intellectuels se sentent souvent dévalorisés. Leurs échecs répétés ainsi que l'isolement social auquel ils doivent faire face les empêchent de construire une représentation positive d'eux-mêmes. Or, d'autres auteurs dont Gibello [7] et Perron [18] montrent que les sujets placés en établissement spécialisé formulent des idéaux particulièrement irréalistes qui parasitent l'élaboration d'une représentation de Soi en cohérence avec leurs propres compétences. Ces anomalies narcissiques peuvent alors confiner la pensée du sujet dans des « fantasmes généralement mégalomaniacaux » [7].

Devant cette opposition théorique, une nouvelle notion est venue éclairer la conceptualisation de la représentation de Soi: il s'agit du sentiment de compétence [8, 20]. Ce concept multidimensionnel renvoie à des perceptions relatives à différents aspects du vécu quotidien dans lesquels nous sommes confrontés à nos propres compétences et où nous nous trouvons plus ou moins satisfaits de nous-mêmes [8]. il est auto-évaluatif et fait appel aux métacognitions [7]. il est plus concret qu'un concept global comme l'estime de Soi. Chez l'adolescent déficient intellectuel [28] et l'enfant non- déficient [9], le sentiment de compétence comporté (fig. 1), cinq domaines spécifiques de compétence «< cognitif », « social », « physique », « conduite » , « apparence ») et un domaine général (« valeur générale de Soi »).

Selon l'étude de Pierrehumbert [21], les jeunes adolescents déficients intellectuels suisses placés en milieu spécialisé comparés à des élèves du secteur ordinaire ont tendance à se survaloriser sur le domaine « cognitif » du sentiment de compétence. Une étude sur une population française vivant en institutions spécialisées montre Que la survalorisation touche également les domaines « physique » et « apparence » [16]. Les précisions amenées par ces recherches transversales basées sur la comparaison entre publics handicapés et non-handicapés ne permettent pas de prévoir l'évolution à long terme du sentiment de compétence chez les élèves d'établissements spécialisés français. Il n'existe pas, à notre connaissance, de travaux longitudinaux sur ce thème.

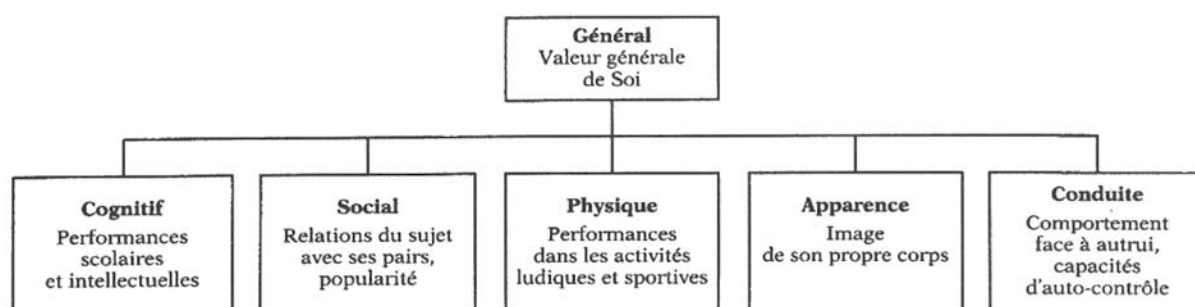


Fig. 1. -*Conception multidimensionnelle du sentiment de compétence* [9].

Image de Soi, déficience intellectuelle et répercussion des pratiques sportives

Les compétitions sportives proposées aux sujets déficients intellectuels placés en établissements spécialisés se scindent en deux modalités de pratique. En plus des rencontres intégrées, il existe des manifestations réservées exclusivement à ces sujets, nous les nommerons inter-handicapées.

Concernant la modalité intégrée, la seule recherche que nous avons répertoriée à partir des bases de données internationales, montre qu'il n'existe pas de variation de l'estime de Soi chez des adultes déficients intellectuels réalisant une seule rencontre intégrée contre un club ordinaire [13]. Cette étude ne renseigne pas sur les répercussions à long terme de cette modalité.

Pour les rencontres inter-handicapées, Wright et Cowden [30] montrent avec l'échelle d'estime de Soi pour enfant de Piers et Harris que les compétitions Special olympics (Sa) améliorent en dix semaines le niveau d'estime de Soi de jeunes athlètes déficients intellectuels comparés à des sujets déficients non sportifs. Gibbons et Bushakra [6] précisent que si la performance réalisée est augmentée alors le sentiment de compétence s'accroît lorsqu'on réévalue les jeunes sportifs, le lendemain de la rencontre SO.

BILAN ET HYPOTHÈSES

Les manques évidents de la littérature au niveau de la prise en compte des variables individuelles, notamment du sexe des sujets dans la constitution des groupes [31], et temporelles [24] ne permettent pas de conclure précisément à la question des répercussions à moyen terme de la pratique sportive intégrée sur le sentiment de compétence d'adolescents déficients intellectuels. La nécessité de poursuivre les recherches sur ce thème [25] nous a incité à mettre en place un protocole expérimental évaluant à moyen terme le sentiment de compétence d'adolescentes déficientes intellectuelles engagées dans un programme compétitif, intégré ou inter-handicapé. La problématique générale de cette étude repose sur l'idée que le sport de compétition peut être une épreuve de réalité qui sollicite la comparaison sociale et favorise chez l'adolescent déficient intellectuel un regard plus objectif sur ses compétences. Ainsi, notre première hypothèse avance que les rencontres sportives intégrées induisent une réduction progressive du sentiment de compétence sur une durée de 21 mois. La seconde hypothèse envisage à l'inverse que les rencontres sportives inter-handicapées favorisent l'augmentation du sentiment de compétence sur la même période.

MÉTHODE

Procédure

Trois groupes de huit adolescentes déficientes intellectuelles volontaires sont constitués (tableau I). Deux groupes (BBSO et BBUNSS) ont réalisé 12 rencontres de basket-ball sur une durée de deux ans selon une modalité intégrée (Union Nationale du Sport Scolaire, UNSS) ou inter-handicapée (SC). Un groupe a servi de groupe contrôle. Ce groupe était constitué de sujets déficients non-sportifs.

TABLEAU1 *Caractéristiques des groupes au début de l'expérimentation.*

Nom	Modalité	Pratique	N	Age		QI	
				m	σ	m	σ
BBSO	Inter-handicapée	SO	8	15.8	1.10	65.1	11.61
BBUNSS	Intégrée	UNSS	8	15.3	0.70	69.9	9.89
Contrôle	Aucune	Aucune	8	15.5	0.37	60.8	7.27

Le test du sentiment de compétence a été administré de façon individuelle par le même chercheur avant la première rencontre sportive (TO), puis systématiquement après deux rencontres (T 1, T2, T3, T4, T5 et T6). Pour chaque sujet intégrant un groupe sportif, nous avons défini six conditions standardisées de participation. Ces conditions précisaient: 1) l'accord du sujet sur l'engagement compétitif pour les deux groupes sportifs; 2) la liberté d'arrêter l'expérimentation en cas de stage pré-professionnel; 3) deux heures minimum d'entraînement par semaine; 4) une pédagogie différenciée et adaptée à chaque sujet; 5) un enseignant d'Éducation Physique et Sportive identique sur la période d'évaluation; 6) un entraînement fixant des objectifs et un calendrier précis pour les deux groupes sportifs.

Sujets

Nous avons réalisé un appariement qualitatif puis quantitatif des trois groupes. Sur le plan qualitatif, nous avons homogénéisé ces groupes en faisant des recoupements au cas par cas en

fonction de sept critères d'inclusion (sexe féminin, âge compris entre 13 et 17 ans, échec scolaire qui a conduit à un placement dans le secteur spécialisé, durée du placement supérieur à deux ans, adolescente déficiente intellectuelle moyenne ou légère - Quotient Intellectuel compris entre 40 et 78 au Wechsler Intelligence Scale for Children Revised- d'origine non-organique, troubles associés d'origine non-organique, faible expérience dans l'activité sportive et aucune pratique antérieure de la compétition sportive). Sur le plan quantitatif, une Manova à une voie n'a pas montré de différence entre les groupes au niveau de l'âge ($F[2,23]=0.62$, $p=.54$) ou du QI global ($F[2,23]=1.75$, $p=.20$). En sachant pertinemment que ces critères ne peuvent que limiter la variabilité individuelle entre les groupes [15] et non la supprimer, nous avons considéré nos trois groupes comme homogènes au début de l'expérimentation dans la mesure où ils obtenaient des niveaux de sentiment de compétence identiques.

Mesure du sentiment de compétence

Nous avons retenu le profil de Perception de Soi (Self-Perception Profile, SPP) pour enfant d'Harter [9] validé en français par Pierrehumbert et ses collaborateurs [20]. Ce test se compose de cinq échelles de compétence: « cognitif », « social », « physique », « apparence » et « conduite » (fig. 1). Le sentiment de « valeur générale de Soi » (general self-worth) est mesuré par une échelle séparée qui se rapporte au degré d'assurance et de contentement du sujet de manière très générale. Nous avons mesuré tous les domaines excepté le domaine « cognitif ». L'analyse de variance n'a révélé aucune différence au début de l'expérimentation (TO) sur chacun des domaines du sentiment de compétence entre les trois groupes étudiés «< social », $F[2,23]=0.07$, $p=.94$; « physique », $F[2,23]=1.56$, $p=.23$; « apparence », $F[2,23]=0.29$, $p=.75$; « conduite », $F[2,23]=0.84$, $p=.45$; « valeur générale de Soi », $F[2,23]=0.65$, $p=.53$).

RÉSULTATS

Précisons que le nombre de victoires et de défaites a été identique (6) pour les deux groupes compétitifs. Nous n'avons donc pas considéré le résultat sportif comme un paramètre différenciant les trois groupes dans l'évolution du sentiment de compétence.

Domaines « social » et « apparence »

Nous n'avons pas constaté d'évolution significative de ces deux domaines du sentiment de compétence ni au niveau du temps, ni entre les groupes.

Domaine « physique »

Les résultats analysés par une analyse de variance à deux voies pour mesures répétées montrent une différence significative entre les groupes ($f_{12,167}=3.95$, $p<.05$) ainsi qu'au niveau du temps

($F[6,167];6.1S$, $p=.0001$) et l'interaction ($F[12,167]=4.3S$, $p<.0001$). Il existe une diminution globale des scores du sentiment de compétence. L'analyse en comparaison multiple de Newman-Keuls montre que cette réduction incombe au groupe BBUNSS (fig. 2). Les scores moyens obtenus par ce groupe varient significativement entre le temps TO et le temps T6 ($p<.05$). De plus au temps T6, le groupe BBUNSS est inférieur au groupe BBSO ($p<.05$).

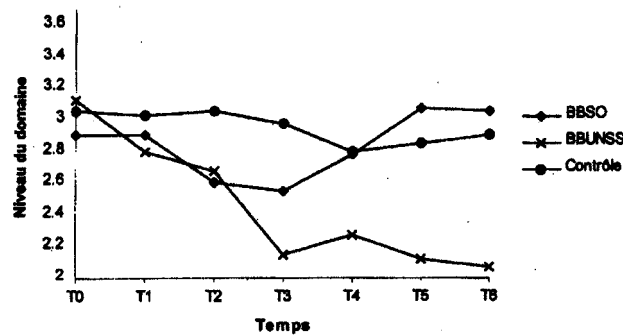


Fig. 2, -Comparaison des scores obtenus sur le domaine. physique » du SPP par les trois groupes de sujets déficients intellectuels {étalement théorique des notes : 1-4),

DOMAINE « CONDUITE »

Pour ce domaine (fig. 3), l'Anova révèle des différences significatives tant sur le plan des comparaisons de groupes ($F[2,167]=17.41$, $p<.001$) et du temps ($F[6,167]=16.55$, $p<.0001$) que sur le plan de l'interaction ($F[12,167]=6.48$, $p<.0001$). Les groupes BBUNSS et BBSO ont connu une réduction significative de leurs scores sur ce domaine entre les temps T0 et T6 ($p<.05$). Par ailleurs, les scores moyens des groupes de basket-ball sont significativement inférieurs à ceux du groupe Contrôle au temps T6 ($p<.05$).

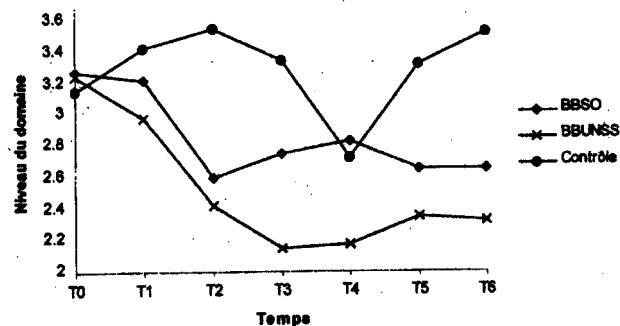


Fig. 3. -Comparaison des scores obtenus sur le domaine « conduite » du SPP par les trois groupes de sujets déficients intellectuels.

Domaine « valeur générale de Soi »

Pour cette dernière échelle (fig. 4), l'analyse de variance montre une différence significative au niveau des comparaisons des groupes ($F[2,167]=4.53$, $p=.03$) et du temps ($F[6,167]=4.48$, $p<.001$) et non de l'interaction ($F[12,167]=1.36$, $p<.19$). Les scores obtenus par le groupe BBUNSS se montrent inférieurs à ceux des groupes BBSO et Contrôle sur l'ensemble des temps ($p<.05$).

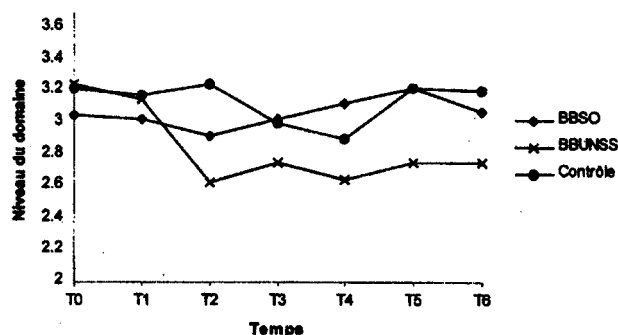


Fig. 4. -Comparaison des scores obtenus sur le domaine « valeur générale de Soi » du SPP par les trois groupes de sujets déficients intellectuels.

DISCUSSION

La réduction significative des domaines « physique », « conduite » et « valeur générale de Soi » du sentiment de compétence pour le groupe BBUNSS en 21 mois de pratique compétitive intégrée confirme notre hypothèse 1. La confrontation des adolescentes déficientes intellectuelles étudiées à des élèves du milieu scolaire ordinaire a provoqué une réduction des appréciations qu'elles pouvaient porter sur leur compétence physique. Cette réduction n'a pas affecté uniquement la dimension corporelle. Elle a aussi touché d'autres domaines du sentiment de compétence, d'une part, la manière de se conduire face à autrui (« conduite »), et d'autre part, l'image globale qu'elles s'attribuent (« valeur générale de Soi »). L'évolution du domaine « conduite » trouve une explication plausible dans le fait que le basket-ball est une activité collective qui exige de respecter scrupuleusement les règles. Toute conduite individuelle fautive induit une sanction automatique du projet collectif. Par l'exigence de traitement de l'information qu'il exige, le basket-ball, a confronté l'adolescente à sa déficience et à ses faibles capacités d'adaptation. La diminution du domaine « valeur générale de Soi » renvoie à la constitution du même sentiment de compétence. Il a pu se produire une surgénéralisation réaliste qui est fréquente chez ce public [10]. Si l'on considère comme Fox [5] que la modélisation du sentiment de compétence est construit de façon hiérarchique (fig. 1) alors nous pouvons penser que la réduction des domaines « physique » et « conduite » a influencé le niveau supérieur de la représentation de Soi, c'est-à-dire la « valeur générale de Soi ». Autrement dit, selon le principe des vases communicants, la prise de conscience du niveau réel du sujet face à une population ordinaire, plutôt que de rester limitée à la réalisation d'une tâche donnée, voire à une compétence donnée (domaines « physique » et « conduite » en l'occurrence), active des sentiments d'adéquation personnelle sur une dimension qui ne lui est pas directement liée (« valeur générale de Soi »). Un faible sentiment de compétence sur un domaine aura ainsi tendance à diffuser sur l'ensemble du concept de Soi [11]. En cela, Gibello [7] justifie les liens qui existent entre les domaines du sentiment de compétence et la « valeur générale de Soi » en expliquant que les jugements que le sujet porte sur ses capacités cognitives et ses compétences pour résoudre les problèmes font partie intégrante de la problématique narcissique.

La stabilité des domaines « social », « physique », « apparence » et « valeur générale de Soi » du sentiment de compétence du groupe BBSO infirme notre hypothèse 2 qui tablait sur une augmentation dans le cadre de rencontres sportives inter-handicapées. Cette stabilité contredit *a priori* l'amélioration constatée par Gibbons et Bushakra [6] chez des enfants et Wright et

Cowden [30] chez des adolescents. Toutefois, ce résultat ne remet pas fondamentalement en question la théorie du sentiment de compétence [9]. En effet, la stabilité semble s'expliquer par des scores très élevés du sentiment de compétence au début de cette étude. Cette surestimation, que nous avons déjà constatée avec le SPP sur une population d'IME [16], ne permet aucune évolution positive. Le contexte de l'éducation spécialisée crée un mécanisme artificiel de comparaison sociale qui favorise la surestimation de Soi [23]. Progressivement, les adolescents de ces établissements prennent l'habitude de se comparer entre eux au risque de perdre la perception réaliste de leurs compétences, et plus globalement de leur propre réalité [7, 18].

Intérêt des rencontres *intégrées*

Toute la question est de savoir quel intérêt peut avoir la réduction du sentiment de compétence provoquée par les rencontres intégrées sur le développement de l'adolescent scolarisé en IME. Comme la population étudiée a tendance à se sur-estimer [7, 16, 18, 21], nous pouvons penser que les rencontres intégrées peuvent contribuer à limiter les effets parasites des prises en charge institutionnelles des adolescents en échec scolaire coupées du milieu ordinaire et surtout centrées sur la pédagogie de la réussite et l'encouragement systématique. Il va sans dire qu'un sujet qui a des difficultés d'abstraction aura des problèmes à se percevoir comme le meilleur du milieu spécialisé et le moins performant du milieu ordinaire [18]. La comparaison sportive avec les sujets non-déficients peut alors favoriser une évaluation plus réaliste de sa valeur sportive qui peut ensuite rejaillir sur d'autres domaines de compétence par un phénomène de surgénéralisation réaliste. Le terrain sportif constitue un cadre régulateur des comportements où l'adolescent déficient intellectuel peut prendre le risque de se comparer aux autres. Il peut ainsi porter un regard neuf sur lui-même, un regard qui écarte la survalorisation défensive [25]. La personne a fondamentalement besoin de ressentir que ses actes procèdent d'elle-même pour élaborer un projet de Soi [19]. En créant un sentiment de compétence plus fidèle à ses capacités, l'adolescent pourra ainsi avoir la possibilité de formuler un projet sportif, et peut-être de vie, plus en adéquation avec ses possibilités. Il évitera surtout les désillusions lorsque, devenu adulte, il devra trouver sa place dans le monde du travail [3].

Limites des rencontres *intégrées*

Deux limites concernant les rencontres intégrées peuvent être énoncées. Cette modalité de rencontre a été étudiée chez des adolescentes placées depuis une année au minimum en IME. Or, il est possible de penser que les jeunes adolescents, qui doivent être beaucoup plus sensibles aux situations d'échec [7, 15], risquent de percevoir ces rencontres comme une nouvelle occasion de dévalorisation. Dans ce cas de figure, si l'on constate un faible niveau de sentiment de compétence, les rencontres inter-handicapées pourraient alors revaloriser le sujet comme l'indiquent les travaux américains [6, 30].

La seconde réserve aborde un résultat surprenant de cette étude, la stabilité du domaine « social ». Contrairement à ce que l'on pouvait s'attendre d'après la littérature [4] et les organisateurs de rencontres [26], nos résultats ne montrent pas d'évolution significative de ce domaine en 21 mois de pratique compétitive. Les rencontres sportives intégrées ou inter-handicapées n'amélioreraient pas la popularité d'adolescentes déficientes intellectuelles. Ce constat mérite d'être approfondi.

1. Capul M.; Lemay M. -*De l'Éducation Spécialisée*. Ramonville. ERES éditions, 1997.
2. CI ère J. -Intégration scolaire: Réflexions et bilans nés d'une pratique en éducation spécialisée.. *Neuropsychiatr. Enfance Adolesc.*, 1998, 46, 5-6, 328-334.
3. Diederich N. -Trajectoires et conditions de l'intégration sociale et professionnelle d'adultes sortis d'un IME. *Rev. Europ. Handicap Mental*, 1994, I, 5-12.
4. Dykens E. -Effects of Special Olympics International on Social Competence in Persons with Mental Retardation. *I. Ac4tl. Child. Adolesc.Psychiatry*, 1996, 35, 2, 223-229.
5. Fox R.K. -*The Physical Self* London. Human Kinetics. 1997.
6. Gibbons S.L., Bushakni F. -Effects of Special Olympics participation on the perceived competence and social acceptance of mentally retarded children. *Adapt. Physic. Act. Quart.*, 1989, 6, 40-51.
7. Gibello B. -*La pensée décontenancée*. Paris, Bayard Editions, 1995.
8. Harter S. -The perceived competence scale for children. *Child Dev.*, 1982, 53, 87-97.
9. Harter S. -*The Self-Perception Profile for Children*. Denver, University of Denver, 1985.
10. Harter S. -Processes underlying adolescent self -concept formation. In: Montemayor R., Adams G.R., Gullota T.P.. *From childhood to adolescence: A transitional period?* Newbury Park CA, Sage, 1990.
11. Kemis M.H., Brockner J., Frankel B.S. -Self-esteem and reactions to failure : The mediating role of overgeneralization. *I. Pers. Soc. psychology*, 1989, 57, 4, 707-714.
12. Kozub F.M., Porretta D. -Including Athletes with Disabilities : Interscholastic athletic benefits for all. *I. Phys. Educ., Recreation and Dance*, 1996, 67, 3, 19-24.
13. Levine H.G., Langness L.L. -Context, Ability, and Performance: Comparison of Competitive Athletics among Mildly Mentally Retarded and Non-retarded Adults. *Am. JI. Ment. Deficiency*, 1983, 83, 528-538.
14. Luckasson R. -*Mental retardation: Definition, classification & systems of supports*. American Association on Mental Retardation (9° ed.), Washington DC Author, 1992.
15. Misès R., Perron R., Salbreux R. -*Retards et troubles de l'intelligence chez l'enfant*. Paris, ESF éditions, 1994.
16. Ninot G., Bilard J., Delignières D., Sokolowsky M. -La survalorisation du sentiment de compétence de l'adolescent déficient intellectuel en milieu spécialisé. *Rev. Europ. Psychologie Appliquée* (sous presse).
17. Pagnier I., Boucris J.-C. -Soins, éducation et pédagogie à propos de deux classes intégrées. *Neuropsychiatr. Enfance Adolesc.*, 1998, 46, 5-6, 335-339.
18. Perron R. -Déficience mentale et représentation de soi. In : Zazzo R., *Us débilites mentales*. A. Colin, 2. éd., 1979, 310-379.
19. Perron, R. -La valeur de soi. In : Perron R., *Les représentations de soi*, pp. 23-47, Toulouse, Privat, 1991. '.

20. Pierrehumbert B., Plancherel B., Jankech-Caretta C. -Image de Soi et perception des compétences propres chez J'enfant. *Rev. Psychol. Appl.*, 1987, 4, 359-377.
21. Pierrehumbert B., Zanone F., Kauer-TchicaloffC., Plancherel B. - Image de Soi et échec scolaire. *Bull. Psychologie*, 1988, 7-9, 333- 345.
22. Pierrehumbert B. -*L'échec à l'école : Echec de l'école ?* Neuchâtel : DeLachaux et Nieslé, 1992.
23. Renick M.J., Harter S. -Impact of social comparisons on developing Self-perceptions of .learning disabled students. *I. Educ. Psychology*, 1989, 81,631-638.
24. Riggen K., Ulrich D. -The Effects of Sport Participation on Individuals with Mental Retardation. *Adapt. Physic. Act. Quart.*, 1993,10, 1, 42-51.
25. Sherrill C. -Disability, Identity, and involvement in Sport and Exercise. *In: Fox R.K.. The Physical Self:* pp. 257-286. London, Human Kinetics, 1997.
26. Songster T. -*Overview of the Special Olympics research program.* Special Olympics Monographs, Washington D.C., J.P: Kennedy Jr Foundation,1990.
27. Therme P. -*L'échec scolaire, l'exclusion et la pratique sportive.* Paris, PreSses Universitaires de France, 1995.
28. Ulrich D.A., Collier D.H. -Perceived competence in children with mental retardation : Modification of a pictorial scale. *Adap. Phys. Act. Quart.*, 1990, 7, 338-354.
29. Velche D. -Évaluation des dispositions en faveur de J'emploi des personnes handicapées. *In: Ravaud J.-F., Fardeau M., Insertion sociale des personnes handicapées : Méthodologies d'évaluation*, pp. 231-246. Paris, CTNERHI-INSERM, 1994.
30. Wright J., Cowden J. -Changes in self-concept and cardiovascular endurance of mentally retarded youths in a Special Olympics swim training program. *Adapt. Phys. Act. Quart.*, 1986, 3, 177-183.
31. Zoerink D.A., Wilson J. -The competitive disposition: Views of athletes with mental retardation. *Adapt. Phys. Act. Quart.*, 1995, 12, 34-42.